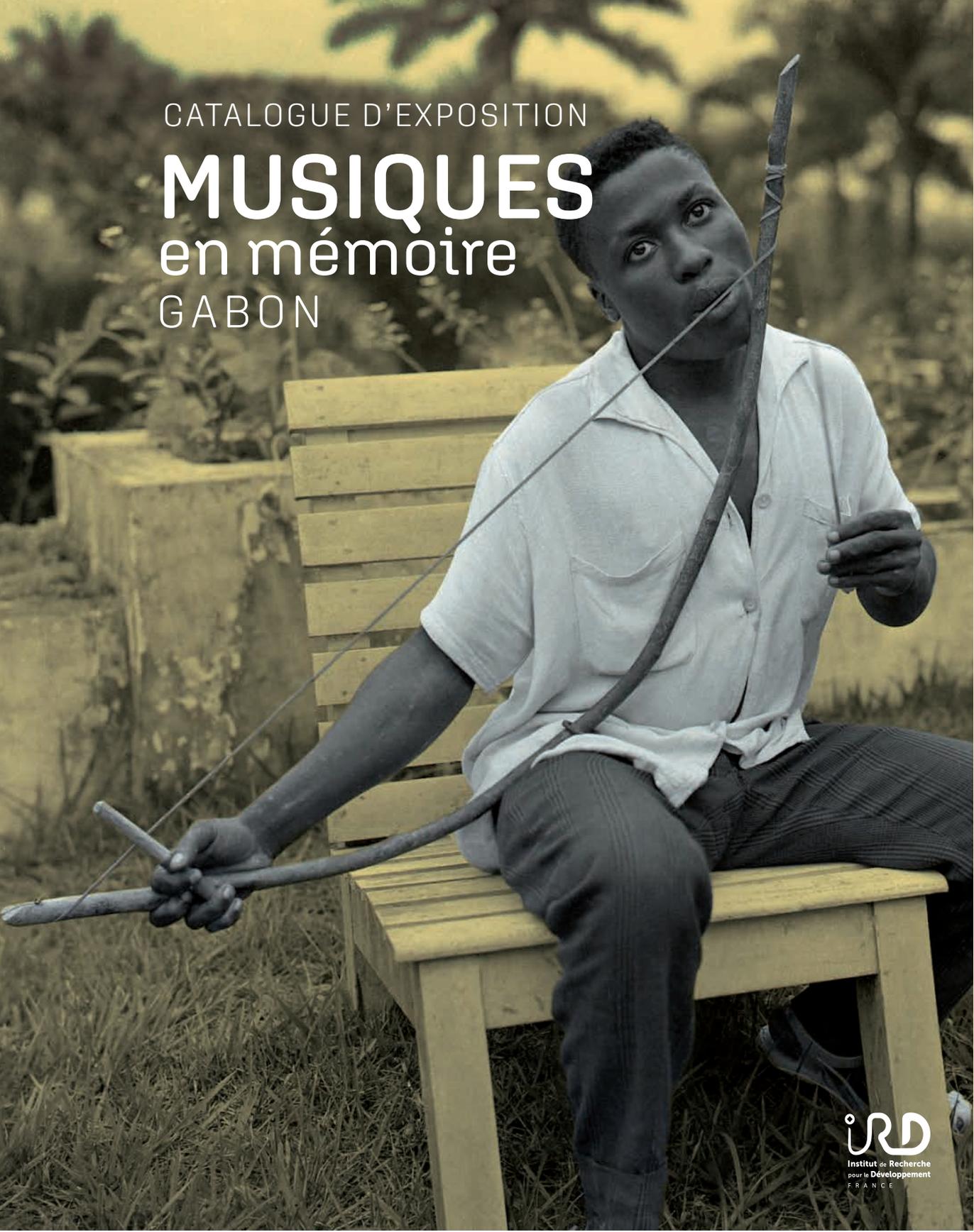


CATALOGUE D'EXPOSITION

# MUSIQUES en mémoire GABON



CATALOGUE D'EXPOSITION

# MUSIQUES en mémoire GABON



## Sommaire

- 5 Préface
- 6 Genèse
- 12 La musique pour langage
- 18 Les outils, le discours et la méthode
- 22 Une collecte globale
- 28 Harpes, tambours, xylophones et sanzans
- 36 Une démarche novatrice
- 42 Une intuition visionnaire
- 46 Biographie
- 47 Bibliographie, discographie, filmographie

## Préface

« Ai-je réellement franchi les limites d'un monde où ma vision des choses se trouve être profondément transformée par rapport à celle du début de mon existence ? »

Herbert Pepper, 1976.

Au terme d'un tumultueux parcours qui le mène du Conservatoire de Paris au sanctuaire des forêts d'Afrique centrale et l'amène à rencontrer les personnalités les plus diverses, depuis les plus illustres (Félix Éboué, Léopold Sédar Senghor, etc.) jusqu'aux plus effacées (Pygmées Aka, etc.), Herbert Pepper avoue la profonde transformation qu'il a subie au contact de l'Afrique. 30 ans avant Jean Molino et Simha Arom, et peu avant Pierre Sallée, Herbert Pepper établit la musique comme un énoncé complexe qui fusionne différentes dimensions, véritables structures d'inter-changeabilité.

Le catalogue *Musiques en mémoire*, conçu à partir des archives d'Herbert Pepper avec le soutien de l'IRD (Institut de recherche pour le développement), offre l'opportunité

d'apprécier le parcours en question à partir de quelques « temps forts » des rencontres vécues par le chercheur : les facultés expressives du tambour à fente *nkul*, la généalogie du diseur de *mvet*, la liturgie du *Bwiti* autour du *mungongo*, le rituel du *Ndjembé*, la confection minutieuse et dynamique du raphia dans le Haut-Ogooué, etc. Ainsi donc, l'approche emphatique d'Herbert Pepper privilégie la rencontre de l'Homme, de sa société et de sa culture. Mais au contraire de nombreux ethnologues, Herbert Pepper accepte la possibilité de se convertir à la culture qui l'accueille. En cela, il est le précurseur d'une démarche de conservation et de promotion que l'Unesco ne formalisera que bien des années plus tard, sous la dénomination de Patrimoine immatériel de l'humanité.

*In fine*, le catalogue *Musiques en mémoire* est la tribune idoine pour célébrer un humaniste d'exception, à même de réconcilier les peuples et les cultures par-delà les tragédies de l'Histoire. Une manière d'accorder les identités au rythme des souvenirs préservés et partagés.

Max Samuel OBOUMADJOGO  
Ministre de la Culture et des Arts du Gabon

# Genèse



En 1960, alors que le Gabon vient d'accéder à son indépendance, cette nouvelle république conclut une convention avec un institut de recherche français, l'Orstom, pour la réalisation d'études ethnomusicologiques. C'est à un pionnier de l'ethnomusicologie, Herbert Pepper, que revient la tâche de collecter et d'analyser les traditions musicales du pays et de créer un musée valorisant les expressions culturelles du peuple gabonais.

Herbert Pepper entreprend alors de nombreuses missions dans les différentes provinces du Gabon pour réaliser des enregistrements sonores et des prises de vue photographiques, recueillir des instruments de musique et des objets usuels ou rituels. Les campagnes de collecte se poursuivent

pendant plus de dix ans avec l'appui d'autres scientifiques. Elles ont permis de constituer le premier fonds patrimonial culturel du Gabon, riche, entre autres, de centaines d'heures d'enregistrements sonores.

Face aux évolutions rapides que connaît à cette époque la société gabonaise, ces recherches visent à mieux connaître, mais aussi à conserver, des expressions culturelles menacées de disparition pour en transmettre le témoignage aux générations futures.

Entreprise au moment de l'indépendance, la constitution de ce patrimoine répond également à une volonté d'ancrer l'identité de la nouvelle nation dans les traditions culturelles de son territoire.

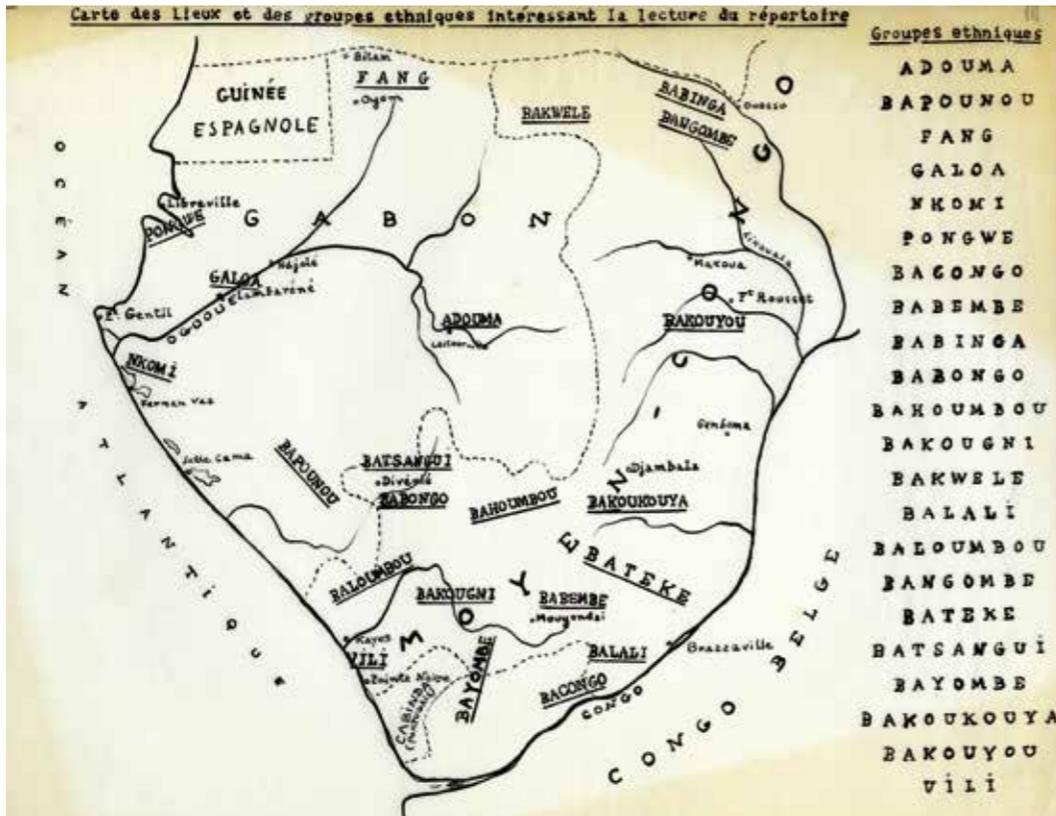
## 🗨️ Herbert Pepper en tournée de recherche chez les Pygmées du Nord Congo, vers 1952.

Envoyé par le général de Gaulle, depuis Londres, en Afrique équatoriale française, Herbert Pepper commence dès 1941 ses premières recherches ethnomusicologiques au Congo, en Oubangui et au Gabon. Sa connaissance approfondie des musiques d'Afrique centrale, ses publications – notamment le livre-disque *Anthologie de la vie Africaine – Moyen-Congo Gabon* (1958) – et son expérience du terrain en font le candidat idéal pour mener à bien l'étude des traditions musicales du Gabon. Cette tâche lui est confiée dès 1959 par Léon Mba, alors Président du Gouvernement de la République gabonaise.



Herbert Pepper accueille François Schleiter, secrétaire d'État à la France d'Outre-Mer, lors de la foire-exposition de Brazzaville en août 1953.

Herbert Pepper est détaché en 1948 à l'IEC (Institut d'études centrafricaines) au Congo, où il installe une section d'ethnologie musicale. Il s'agit des premières recherches dans ce domaine à l'Orstom. De 1948 à 1955, il effectue plusieurs missions au Moyen-Congo et au Gabon durant lesquelles il réalise ses premiers enregistrements (sur la table, on aperçoit un magnétophone).



Centre Orstom de Libreville, 1965.

Créé en 1943 pour structurer la recherche scientifique dans les colonies françaises, l'Orstom (aujourd'hui IRD) se consacre, avec les indépendances, à la recherche pour le développement des pays tropicaux. En 1960, l'Orstom ouvre à Libreville un centre regroupant trois laboratoires : hydrologie, pédologie et sciences humaines. Créé par Herbert Pepper, ce dernier a, jusqu'en 1975, pour principale mission l'étude des traditions culturelles du Gabon.



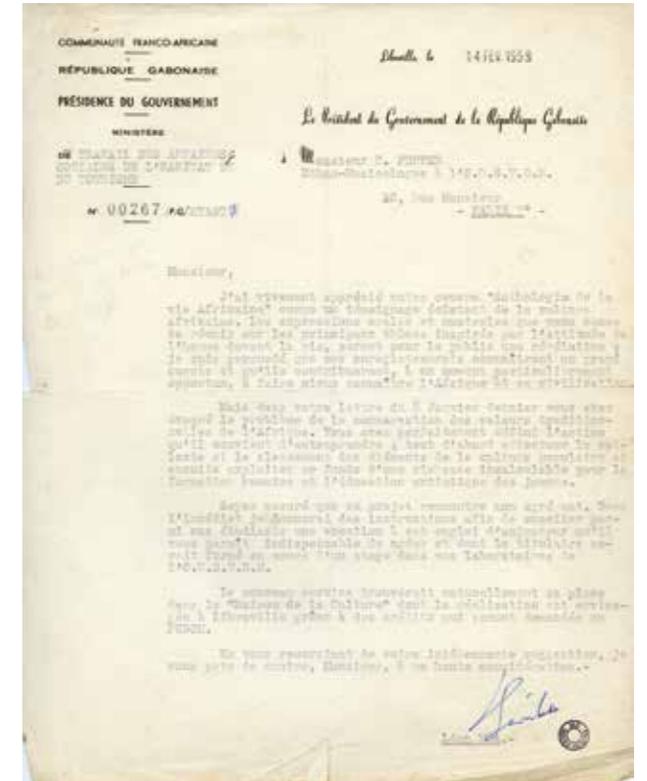
Carte des groupes ethniques du Gabon et du Congo réalisée par Herbert Pepper, *Anthologie de la vie africaine*, 1958.

Au début des années 1960, le Gabon compte une cinquantaine de peuples de langues différentes. Cette diversité offre aux ethnomusicologues une riche mosaïque de traditions musicales à inventorier et à étudier. Mais celles-ci étant transmises oralement de génération en génération, seule leur transcription ou leur enregistrement peut permettre d'en matérialiser les traces ; ce à quoi vont s'attacher les chercheurs pendant plus de dix ans.

► **Ngontang, heaume de danse à 4 faces, chez les Fang.**

« À l'heure où, sous l'influence de la vie matérielle moderne, les expressions traditionnelles gabonaises se perdent, le problème de leur étude et conservation se pose [...]. N'ont-elles pas disparu ? Peuvent-elles être utiles au développement du pays ? À la question de savoir si elles ont une valeur, un observateur expérimenté répondrait qu'elles ne sont, bien que non écrites, pauvres ni en matière ni en diversité. »

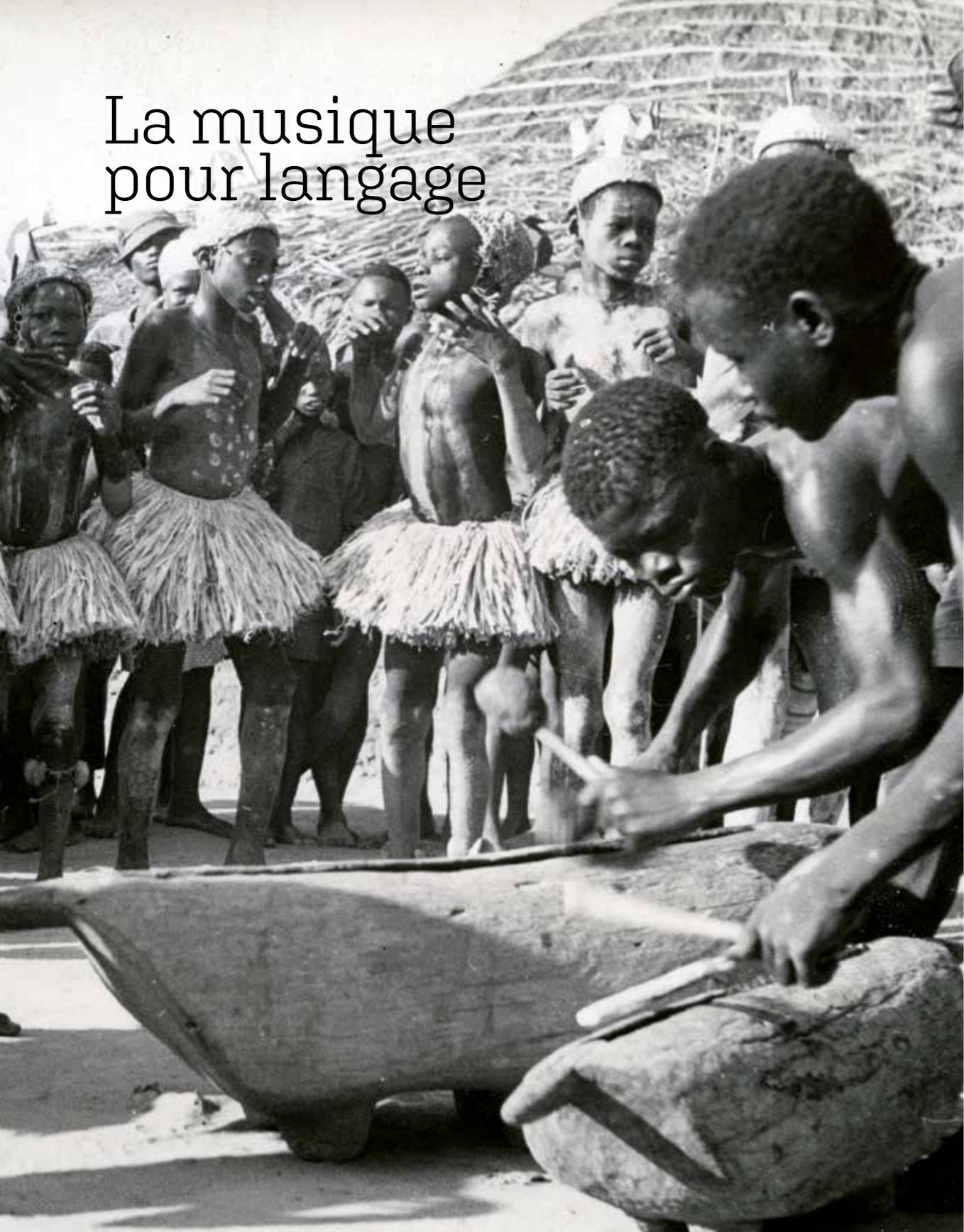
H. Pepper, *Note sur le projet de constituer une anthologie culturelle gabonaise*, 1968.



► « [...] Vous avez parfaitement défini l'action qu'il convient d'entreprendre ; tout d'abord effectuer la collecte et le classement des éléments de la culture populaire et ensuite exploiter ce fonds d'une richesse incalculable pour la formation humaine et l'éducation artistique des jeunes. [...] »

Lettre de Léon Mba à Herbert Pepper, 14 février 1959.

# La musique pour langage



C'est en 1943 qu'Herbert Pepper, alors âgé de 31 ans, réalise ses premières enquêtes ethnomusicologiques au Gabon. Ancien élève du Conservatoire national de Paris, le jeune musicien a enseigné à l'École de musique de Brest, sa ville natale, qu'il quitte en 1940 pour rejoindre les services de la France Libre à Londres et, un an plus tard, l'Afrique équatoriale française (AEF).

En AEF, à la demande du gouverneur général, Félix Eboué, Herbert Pepper entreprend des prospections en Oubangui, au Tchad, au Gabon, au Cameroun et au Nigeria. Il constate alors, avec émerveillement, que

certaines productions instrumentales sont des transcriptions des tons du langage parlé et sont utilisées pour communiquer. Cette découverte bouleverse sa vision des musiques africaines et marque profondément ses recherches ultérieures.

Installé au Gabon en 1960, Herbert Pepper crée, au sein du tout nouveau Centre Orstom de Libreville, un laboratoire de sciences sociales où la section d'ethnomusicologie connaît, sous son impulsion et avec l'arrivée en 1964 d'un autre musicologue, Pierre Sallée, une forte activité de collecte, d'étude et de conservation des traditions orales du Gabon.

### ► Transcription musicale du langage tambouriné des populations banda de l'Oubangui.

Étudiant des mélodies instrumentales ou chantées d'Afrique centrale, Herbert Pepper confirme l'intuition de Félix Eboué selon laquelle ces musiques reproduisent les mots des langues à tons de cette région. Analysant la musique tambourinée des Banda, il transcrit d'oreille l'équivalent musical de 1 500 mots issus de langues de l'Oubangui. Il effectue par la suite un travail similaire sur le langage sifflé, pratiqué par les Lélé au Tchad à l'aide de flûte en corne d'antilope.



► Herbert Pepper découvre l'Afrique au début des années 1940. Au Moyen-Congo, il étudie ces trompes à figures humaines des Babembé utilisées lors des rites funéraires (en arrière fond, la carte de l'AEF où Herbert Pepper indique leur site d'origine).



### ► Herbert Pepper chez les Pygmées Babinga au Congo, 1950.

« Hélas, je m'aperçus bien vite, rendu sur les lieux de mes premières enquêtes, que mes connaissances et mes moyens d'inscription ne me permettraient pas de comprendre réellement le sens profond des sons que j'entendais [...].

Ces "découvertes" successives n'allèrent pas sans troubler la conception que je m'étais faite jusqu'alors de considérer la musique pour la musique ».

Herbert Pepper, *Anthologie de la vie africaine*, 1958.

23

bruit -o o		caisse kaba	
brutal -oy da oy da celui-qui frappe		calebasse -mbisi	
buffle -gwagwa		calme -ze te eze te froid tombe	
ca -se e se e être là		calomnier -pa ba opo pa ba opo dire nuisible parole	
cabinet -tche utu <sup>yu</sup> tche utu yu place endroit excrement		caméléon * -L'0 KE GO	
cabri -ya buru		cancrelat -para ba	
cache -wu		caoutchouc -ba <sup>ga</sup>	
cadeau -kara		captif -kaga	
caillou -ekpwe		caractère -ku <sup>mu</sup>	
caïman -oemo			

X \* l'"e" est imperceptiblement entendu.

► **Partition du *Lion rouge*, texte Léopold Sédar Senghor, musique Herbert Pepper.**

Herbert Pepper est avant tout musicien et compositeur. À l'aube des années 1960, à l'heure des indépendances africaines, il est chargé par Léopold Sédar Senghor d'écrire la musique du *Lion rouge*, hymne national du Sénégal ; et par Barthélémy Boganda, fondateur de la République Centrafricaine, de composer l'hymne de cette jeune nation, *La Renaissance*.



► **Composition d'Herbert Pepper, inspirée d'un chant traditionnel de piroguier et adaptée pour violon et piano.**

► **Croquis de sanza et racloir pour le livret-disque *Anthologie de la vie africaine*, 1958.**

Soucieux d'inventorier le patrimoine musical du Gabon dans sa globalité, Herbert Pepper s'attache à transcrire les musiques et à décrire très précisément les instruments à l'aide de photographies complétées par les croquis réalisés par sa femme Xénia Yellachich.

► **Croquis de Xénia Yellachich, l'épouse de H. Pepper, pour l'*Anthologie de la vie africaine*, 1958.**

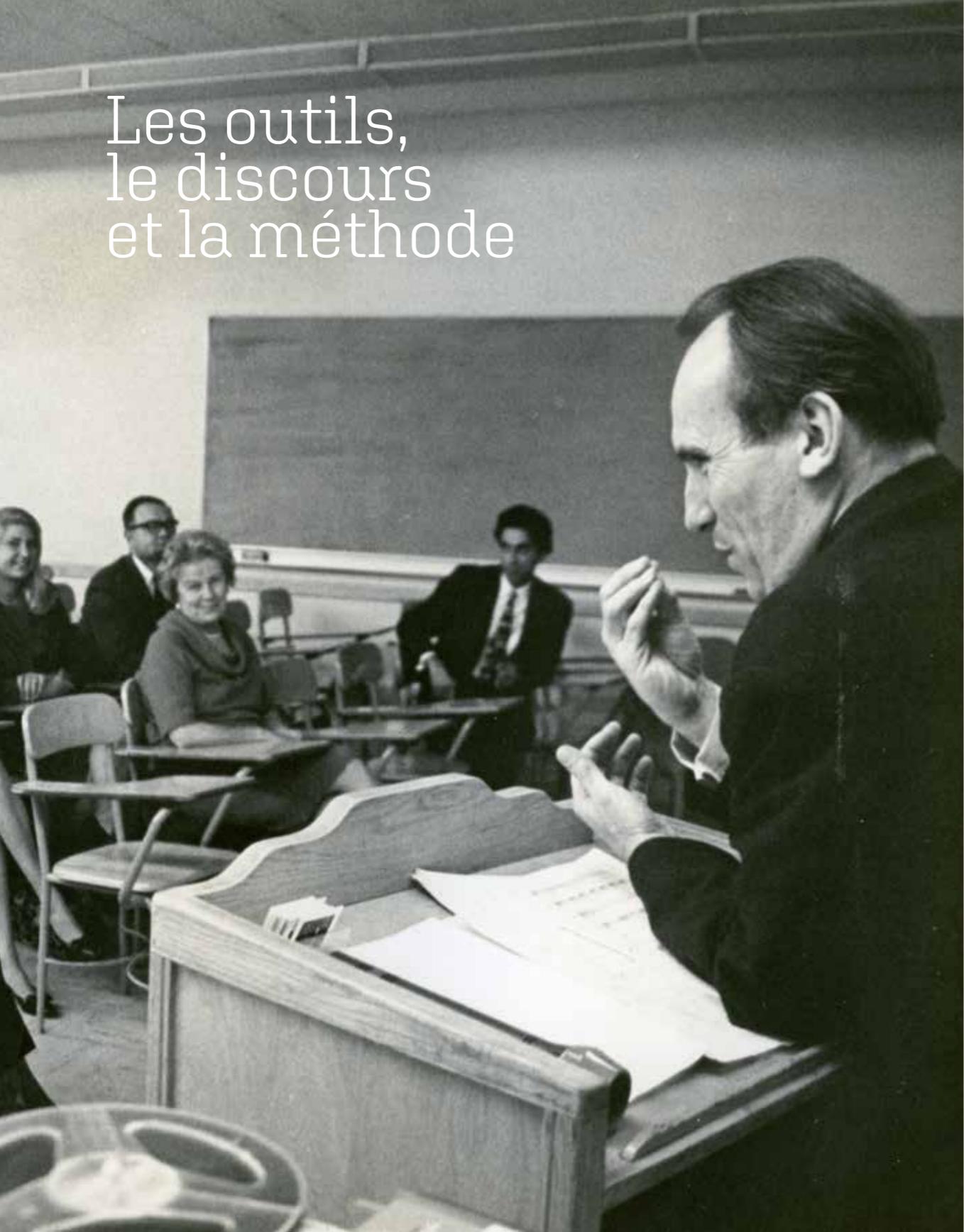


► **Deux types de tambours des Fang, *mbè* vertical et *nkul*, le tambour « parlant » (Nord Gabon).**

« L'instrument sonore en bois, en peau, en corne, est en quelque sorte le "double" de l'instrument sonore humain. [...] Ma mission allait donc consister surtout à noter, à défaut d'appareil enregistreur, la musique et les paroles du plus grand nombre possible de phrases tambourinées. »

Herbert Pepper, *Les messages du tam-tam se répondent à travers l'Afrique*, 1956.

# Les outils, le discours et la méthode



L'objectif premier d'Herbert Pepper fut d'inventorier et de sauvegarder les expressions musicales africaines. Jusqu'en 1948, pour recueillir sur le terrain pièces musicales et chants, il a pour seul outil son savoir-faire de musicien : il transcrit d'oreille. Par la suite, il bénéficie d'un magnétophone qui devient bientôt le moyen indispensable d'enregistrer fidèlement musiques et chants, puis, en laboratoire, de les transcrire, de les analyser, et d'en conserver une précieuse trace matérielle.

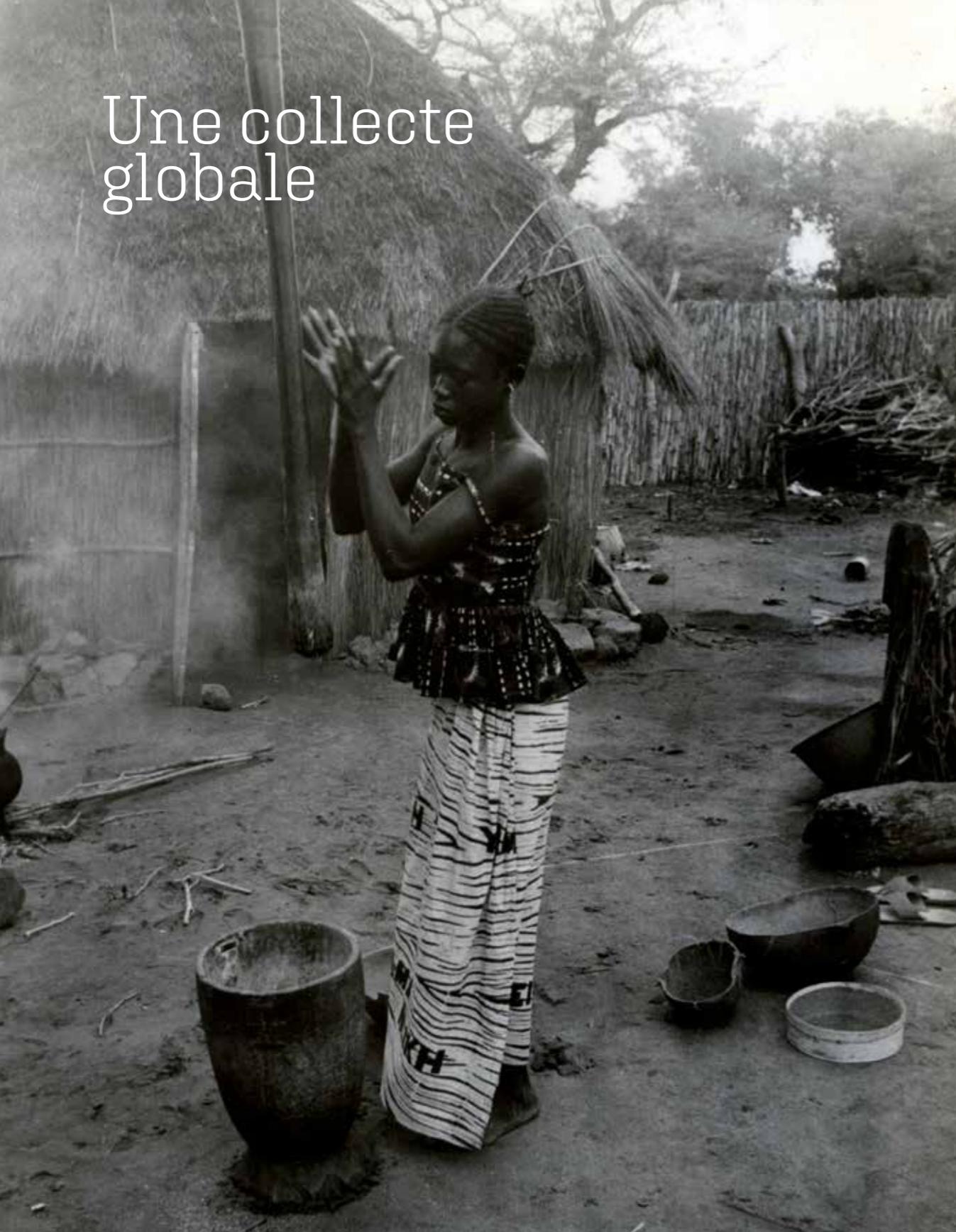
Soucieux d'organiser au mieux la collecte, le classement et la conservation de ces centaines d'heures d'enregistrement, le chercheur élabore au fil de ses missions un protocole qu'il consigne dans un manuel. Grâce à cette méthode qui impose une description minutieuse des documents, les archives sonores constituées par Herbert Pepper et Pierre Sallée de 1960 jusqu'en 1974 restent aujourd'hui, pour la plupart, identifiables.

En 1948, Herbert Pepper est l'un des premiers chercheurs à utiliser le magnétophone sur le terrain : « *Je ferai de lui, non seulement un outil permettant d'enregistrer et d'écouter le son, mais encore d'arrêter et d'explorer le temps, en lui confiant des notes, des observations, en effectuant des prélèvements comme le biologiste examinant une lamelle à travers l'œil du microscope.* ».

Herbert Pepper, *Derniers messages de l'Oralien*, 1976.



# Une collecte globale



Recueillir les traditions orales ne se limite pas, pour Herbert Pepper et Pierre Sallée, à l'enregistrement de musiques ou de chants, mais nécessite de prendre en compte d'autres formes d'expression – gestuelle ou vestimentaire notamment. Selon eux, les musiques africaines entretiennent des liens profonds avec la vie quotidienne, sociale et spirituelle ; elles doivent donc être appréhendées dans ce contexte global.

Pour saisir la richesse de ces expressions culturelles et les conserver dans leur unité, les deux chercheurs diversifient les supports d'enregistrement avec le croquis et le dessin, la photographie ou le film. De même,

avec l'appui d'ethnologues, ils réunissent des collections d'objets du quotidien ou liés à des pratiques rituelles qui, très vite, amènent à l'ouverture d'un musée.

Les collectes réalisées des années 1960 jusqu'au milieu des années 1970 dans les provinces gabonaises constituent un exemple unique d'étude et de conservation des traditions orales dans ce pays. Herbert Pepper et Pierre Sallée comptent ainsi parmi les pionniers de la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, bien avant que cette notion n'apparaisse et ne soit prise en compte dans les mesures de sauvegarde au plan international.

## 🗨️ Chant de femme au pilon, Sénégal, 1967.

« La collecte de la forme globale de l'expression d'une femme [...] chantant au rythme des percussions de son pilon dans son mortier se fera par la prise de son de son aspect sonore (voix et rythme), la prise de vue cinématographique de son aspect gestuel (synchronisée si possible avec son aspect sonore), la prise de vue photographique de son aspect humain et plastique (image du sujet dans son cadre, de l'objet sonore : ici le pilon et le mortier), par l'attention prêtée enfin à son aspect linguistique (transcription et traduction des paroles enregistrées). »

Herbert Pepper, *Ethnomusicologie et tradition orale*, 1972.



■ **Hubert Deschamps à Mimongo avec des informateurs mitsogho et shimba, 1960.**

Avec l'arrivée dès 1960 de chercheurs de diverses disciplines de sciences sociales à Libreville, la méthode de la « collecte globale » va susciter des recherches pluridisciplinaires. C'est ainsi que Laurent Biffot et Jacques Binet, sociologues, André Jacquot, linguiste, et Louis Perrois, ethnologue, rejoignent le laboratoire de sciences humaines. D'autres y viennent pour des missions ponctuelles, tels que Hubert Deschamps, historien à la Sorbonne, Otto Gollnhofer ou Roger Sillans du CNRS.



■ **Cérémonie du Bwiti chez les Fang de Libreville.**

Pour Pierre Sallée, il est impossible de « dissociar la Musique, de l'expression globale du groupe social, sur le plan humain et divin. [...] Facteur de cohésion sociale, elle unit tout le village et tout le groupe ethnique dans ses rites et institutions. L'enseignement se fait par les chants liés aux occupations et travaux quotidiens, mais aussi par les discours et chants initiatiques [...] »

Gabon, *culture et techniques*, 1969.



■ **Rituel de veillée de la confrérie féminine du Ndjembé à Amboué chez les Myènè-Nkomi, 1961.**

« L'expression musicale négro-africaine s'entend rarement pour elle-même. Elle se trouve presque toujours associée aux expressions verbales et gestuelles, au cours d'actions fonctionnelles ou religieuses attachées aux sexes, aux âges, aux métiers, aux ordres sociaux. »

Herbert Pepper, *Ethnomusicologie et tradition orale*, 1972.

► L'ethnologue Louis Perrois s'intéresse à la confection d'un tissu de raphia dans le Haut Ogooué pour le film *La Panthère et la tortue*, 1971.

« [...] La réalisation de films sonores est évidemment le procédé le plus complet afin de présenter et conserver les expressions non écrites de la vie africaine. Du fait des frais élevés qu'elle entraîne, elle ne sera entreprise qu'à bon escient soit sur un terrain ayant déjà été longuement exploré par l'enquêteur, qui alors pourra au moment de l'exécution trouver sans hésitation ses thèmes, sites, personnages, objets. »

Herbert Pepper, *Manuel du collecteur-archiviste*, 1960.



# Harpes, tambours, xylophones et sanzas



Dans les années 1960, au moment où Herbert Pepper et Pierre Sallée conduisent leurs recherches, quatre groupes majeurs d'instruments de musique sont utilisés au Gabon :

**Les instruments à cordes** vont de l'arc musical de facture rudimentaire jusqu'aux plus sophistiquées harpes et harpes-cithares, en passant par les pluri-arcs (2 à 5 cordes).

**Les tambours.** En bois, ils sont joués en général au sein d'un ensemble pour accompagner danses et cérémonies (funérailles, circoncision...). Soit le tambour est évidé en deux fentes qui résonnent au moment de la frappe, soit ils sont recouverts d'une membrane tendue qui vibre.

**Les xylophones** (uniquement chez les Fang au Nord). On distingue deux types :

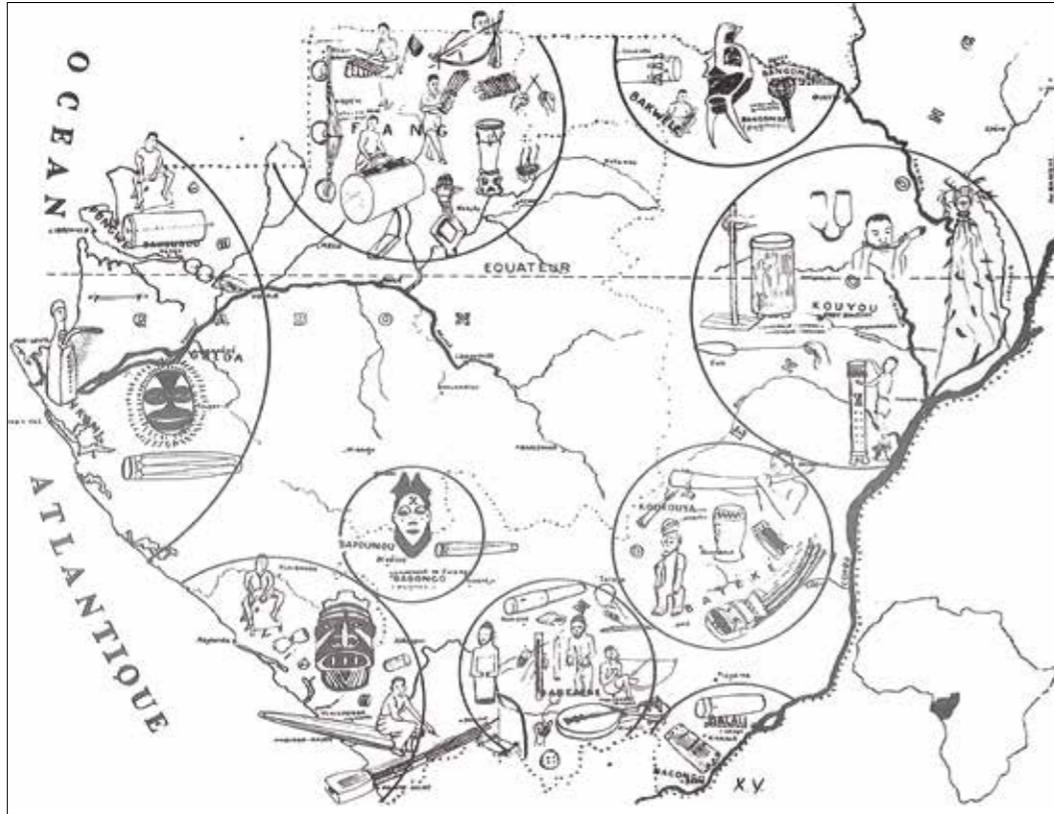
les xylophones portatifs sont surtout joués lors de festivités, la formation la plus courante étant composée de cinq xylophones accompagnés d'un hochet nyas ; les xylophones sur troncs de bananier, plus grands, sont utilisés par 2 à 3 musiciens qui jouent sur un seul instrument lors de cérémonies rituelles.

**Les sanzas.** Ces instruments, dont le son provient de la vibration de lamelles métalliques ou végétales, parfois agrémentées de petits anneaux appelés « bruisseurs », sont répandus dans toute l'Afrique. Leur répertoire est plus intimiste.

À cela, s'ajoutent une multitude de petits instruments plus simples (grelots, sonnaïles, hochets, sifflets, mirlitons, etc.), représentant un apport esthétique très important dans les musiques gabonaises.

## « Deng, pluriarc fang à 6 cordes, 1954. »

Le pluriarc est la juxtaposition de plusieurs arcs parallèles, fixés à la même caisse de résonance, à la différence des harpes dotées d'un seul arc auquel sont attachées toutes les cordes.



▲ Carte « culturelle » du Gabon et du Congo réalisée par l'épouse d'Herbert Pepper, Xénia Yellachich, publiée dans le livre-disque *Anthologie de la vie africaine* (1958).

Les principales ethnies sont mises en relation avec les instruments et masques qui leur sont propres.

## Instruments à cordes

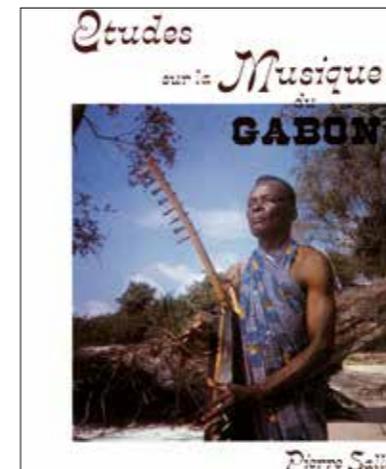
▶ Jeune homme jouant de l'arc musical, appelé *mongongo* chez les Tsogho et *beñy* chez les Fang de l'Ogooué.

L'arc musical : une baguette vient frapper la corde près de la bouche afin que celle-ci vibre dans la cavité buccale, qui sert de caisse de résonance. L'autre main tient une baguette qui appuie ou non sur la corde permettant de varier entre deux sons fondamentaux. Chacun d'eux comporte une gamme d'harmoniques que le musicien fait ressortir en modifiant sa cavité buccale, formant ainsi une mélodie aux sonorités très particulières.



▲ Séance de *mvèt* organisée à la demande d'Herbert Pepper, 1960 environ.

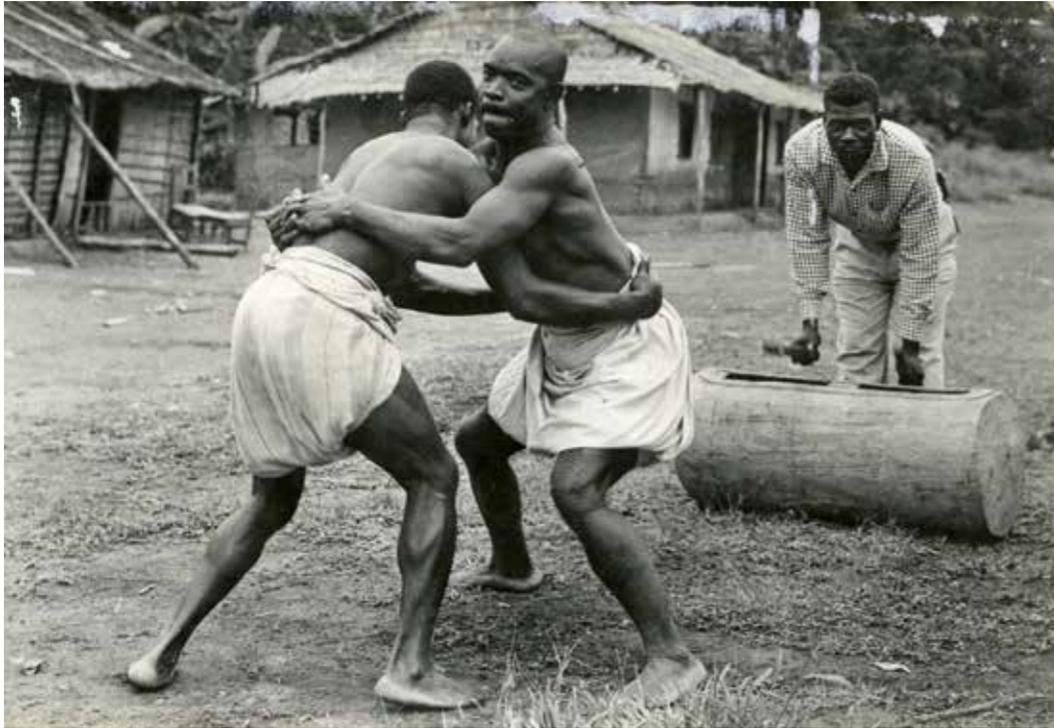
Herbert Pepper a consacré un important ouvrage au *mvèt* (*Un mvèt de Zwè Nguéma : chant épique fang*, 1972), épopée musicale pratiquée par les Fang. L'instrument central en est la harpe-cithare. Les auditeurs participent à la performance en battant la pulsation à l'aide de baguettes en bambou et de grelots métalliques, tout en répondant au conteur par des chants. Les enregistrements et transcriptions réalisés à l'époque permettent aujourd'hui de mesurer l'évolution dans le temps de cette expression culturelle majeure des Fang.



▶ Harpe *ngombi*, couverture d'une publication de Pierre Sallée, 1978.

La harpe *ngombi* est utilisée dans de nombreuses cérémonies au Gabon. Dans sa thèse, Pierre Sallée la compare à un bateau : « Couché sur sa face dorsale, l'instrument évoque donc, surtout dans ses variantes méridionales, quelques vaisseaux à carène plate ou arrondie, à poupe verticale et à proue relevée gréé d'un mât de Beupré. »

Pierre Sallée, *L'arc et la harpe, contribution à l'histoire de la musique du Gabon*, 1985.



► **Nkul, le tambour de bois fang au rythme de la lutte mesing.**

Le *nkul* est un tambour d'appel fabriqué dans le tronc évidé d'un arbre, ouvert de deux fentes séparées. On retrouve cet instrument chez les Fang où il sert à transmettre des messages entre villages, communiquer avec les participants au cours des danses ou encore à stimuler les lutteurs pendant les combats appelés *mesing*.



► **Tambour *musumba* de l'ethnie Bavuvi, Centre Gabon.**

Les tambours à membrane sont variés dans l'ensemble du Gabon tant par leur forme – longueur, diamètre – que par leur mode de frappe – mains, baguettes ou les deux combinées.



► **Mendjang Me Biang, xylophone sur troncs de bananier chez les Fang.**

Sur ce xylophone installé sur des troncs de bananier, deux musiciens jouent de concert, le « soliste » qui utilise la plus grande partie des lames, et « l'accompagnateur ». L'instrument rythme les cérémonies de retrait de deuil, les rituels de guérison et de culte aux ancêtres.



► **Orchestre de *medzang me ye kabane* accompagné de hochets *nyas*, 1960.**

Les xylophones portatifs, ou *medzang*, sont constitués d'un cadre où sont disposées des lames de bois. Unealebasse, utilisée comme résonateur, est disposée sous chacune d'entre elles. Les musiciens forment des ensembles avec 5 ou 6 de ces instruments.



▲ **Joueur de sanza.**

Les lamelles de la *sanza* sont fixées sur une petite planche, elle-même attachée à une caisse de résonance. Une extrémité des lamelles est surélevée, permettant au musicien de les faire vibrer en appuyant dessus avec les pouces, ce qui produit des sons. Les instruments au Gabon comportent de 7 à 14 lamelles, produisant une grande variété d'échelles.

Pour Pierre Sallée, la musique gabonaise s'inscrit dans un vaste ensemble musical qui se caractérise par « l'émission naturelle de la voix, l'organisation spontanée de la polyphonie, la subtilité grésillante des timbres instrumentaux, une certaine douceur sonore n'excluant pas les débordements rythmiques de percussion. La douceur et la finesse sonore sont la marque d'un certain archaïsme qui tend malheureusement à disparaître. » *Gabon, culture et techniques, 1969.*



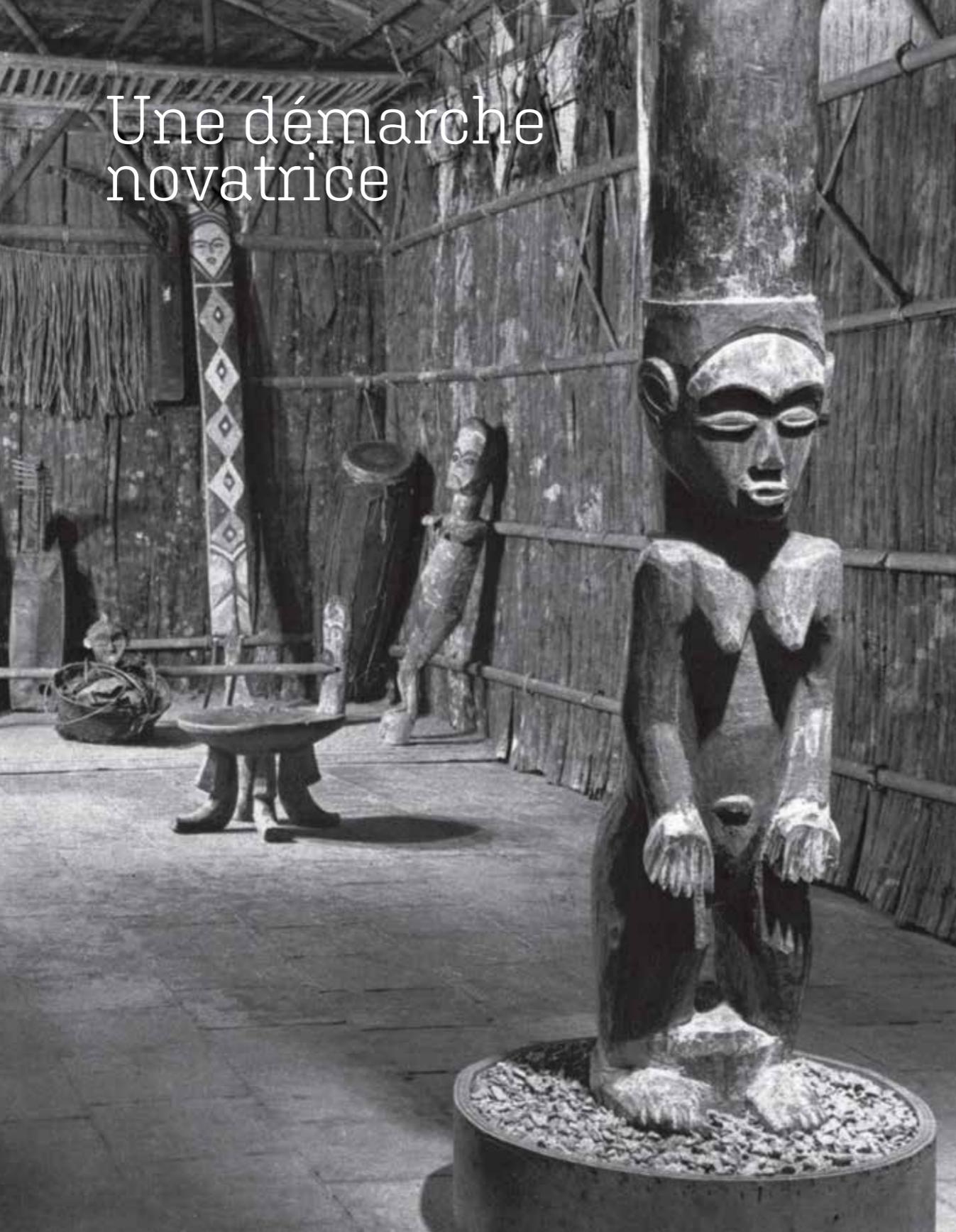
▲ **Sonnailles de cheville mekora, 1960.**



▲ **Jeu musical aquatique chez les Fang.**

En chantant et en frappant la surface de l'eau avec les mains à la manière d'un tambour, les femmes Fang pratiquent un jeu aquatique musical appelé *mekut*.

# Une démarche novatrice



Herbert Pepper n'a pas eu pour seule préoccupation l'étude et la sauvegarde des traditions orales et musicales. Dès 1963, il crée à Libreville un petit musée qui, avec un centre d'archives culturelles, répond à la fois à des objectifs de recherche et de conservation, mais aussi à une volonté de faire connaître, par des expositions, au public gabonais, les richesses de son patrimoine.

Deux fois agrandi, le musée s'affirme au cours des années 1960 et 1970, sous l'impulsion de musicologues, ethnologues et sociologues qui enrichissent les collections et diversifient le champ des recherches, comme un lieu particulièrement dynamique

de production et de diffusion des savoirs sur les cultures gabonaises.

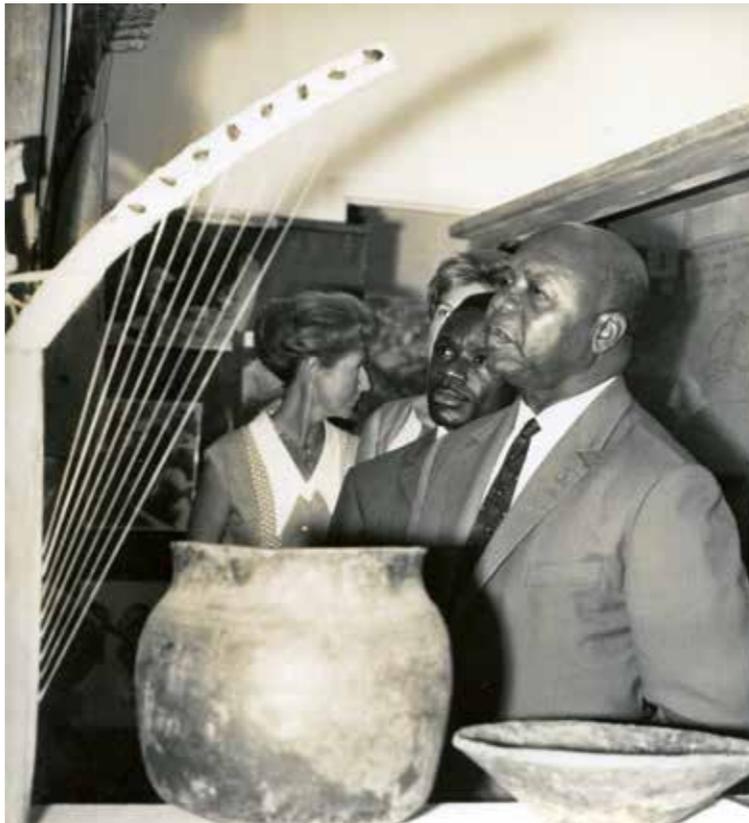
Pendant une dizaine d'années, les expositions se multiplient dans le musée – devenu « Musée des Arts et Traditions du Gabon » – mais aussi à l'intérieur du pays. C'est l'occasion pour les chercheurs de débattre des résultats de leurs enquêtes avec les populations auprès desquelles objets et enregistrements ont été collectés. Cette forme de restitution participative qui permet de mieux prendre en compte les conditions dans lesquelles musiques, chants ou masques ont été créés se révèle particulièrement novatrice.

## « Musée : reconstitution d'un temple du *bwiti*.

Conçue par Pierre Sallée, la section « Arts musicaux » accueille la reconstitution d'un temple du *bwiti*, dédié au culte des ancêtres et rites de passage de l'ethnie Tsogho du Centre Gabon. Pierre Sallée qui en a étudié le déroulement au cours de plusieurs enquêtes, y consacra un film en 1969 : *Disumba*.



■ Herbert Pepper accueille le Président Léon Mba à l'entrée du musée.



■ Le président Mba, accompagné d'Albert-Bernard Bongo, s'intéresse à une harpe, 1963.

Le 4 octobre 1963, le premier musée du Gabon est inauguré par le Président Léon Mba, accompagné de son jeune chef de cabinet Albert-Bernard Bongo. Il a été aménagé par Herbert Pepper dans sa propre villa du quartier « Montagne sainte », avec les moyens du bord.



■ Le musée de « La Montagne sainte », 1963.  
Madame Pepper admire un grand masque *ekekèk* des Fang collecté par son mari.



■ Présentation d'une collection de xylophones.

Ce musée, très exigu, ne possède que quelques salles consacrées surtout aux instruments de musique des différentes ethnies du Gabon.

« Pour que la présentation des collections ait un sens et pour que les expositions jouent un rôle pédagogique valable, il faut que l'objet soit présenté dans son contexte. [...] chaque objet est accompagné de sa photographie in situ, de documents expliquant son rôle, son utilisation, sa fabrication et d'un enregistrement sonore restituant le milieu dans lequel il a été pris [...]. On restitue ainsi l'atmosphère dans laquelle baignait l'objet. »

Louis Perrois, *Le Musée des arts et traditions de Libreville, Gabon*, 1970.

### ► Salle « art plastique » dans le musée de 1967.

Avec l'arrivée de Pierre Sallée en 1964 et de Louis Perrois en 1965, les collectes s'intensifient. La place manquant dans le musée initial, le gouvernement affecte alors un bâtiment de 400 m<sup>2</sup>, non loin de la Présidence, qui sera entièrement réhabilité et aménagé, pour un second musée. Inauguré en novembre 1967, le « Musée des Arts et Traditions du Gabon » comprend quatre sections : « Préhistoire et histoire », « Artisanat traditionnel », « Vie traditionnelle et arts musicaux », « Art plastique ».



### ►► Objets présentés à la fin des années 1960 au musée : coiffure fang, quelques paniers kota.

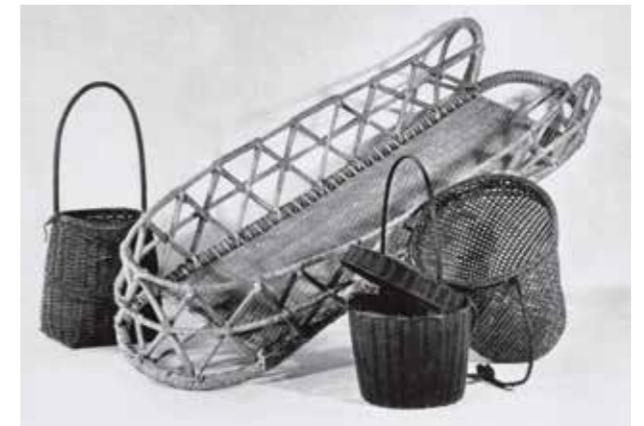
En 1969, le musée est en pleine expansion. 617 objets sont exposés dans les salles et 400 sont stockés dans la section « Archives culturelles » ainsi que 800 heures d'enregistrement de traditions orales et musicales. À la fin de la première année d'ouverture, 8 000 visiteurs, dont beaucoup d'écoliers et de collégiens, ont déjà visité les salles d'exposition.



### ► Musée National des Arts et Traditions du Gabon.

Le musée créé par Herbert Pepper en 1963 devient en 1975 le « Musée National des Arts et Traditions du Gabon », répondant à une volonté forte des autorités gabonaises d'enraciner le développement national dans les traditions culturelles, comme le soulignera le Président Omar Bongo en 1986. « *Ce témoignage de notre patrimoine traditionnel nous permet d'affirmer notre dignité. [...] C'est dans notre héritage traditionnel que nous devons puiser la force de relever les défis cruels que nous offre le monde contemporain.* »

Préface, *Les chefs-d'œuvre de l'art gabonais*, Louis Perrois, 1986.



# Une intuition visionnaire



Les enregistrements réalisés par Herbert Pepper et Pierre Sallée sont archivés à partir de 1963 au musée de Libreville. Mais les conditions de conservation à long terme, du fait du climat, n'y sont pas optimales. En 1968, soucieux de sécuriser ce précieux patrimoine – au total un millier de bandes magnétiques –, Herbert Pepper fait transférer les documents originaux au Centre d'ethnomusicologie et des traditions orales (CETO) qui vient d'être créé au Centre Orstom de Bondy en France. Il a soin cependant d'en renvoyer une copie au Musée des Arts et Traditions du Gabon.

Grâce à cette stratégie visionnaire de conservation, cette collection unique d'expressions musicales et de traditions orales qui avaient cours il y a un demi-siècle au

Gabon a pu être sauvegardée. Elle a en effet permis au service audiovisuel de l'IRD (ex-Orstom) de restaurer et de dupliquer l'intégralité des enregistrements originaux alors qu'une grande partie des bandes magnétiques entreposées au musée de Libreville avait été endommagée au fil du temps. Cette importante campagne de numérisation est réalisée à partir de 2005 à la demande du gouvernement du Gabon.

Par ces initiatives pionnières des uns et des autres, les traditions orales et musicales, méticuleusement recueillies par Herbert Pepper et Pierre Sallée, retrouvent aujourd'hui le territoire qui les a vues naître. Elles peuvent ainsi pleinement bénéficier aux générations futures, comme l'avait souhaité le Président Léon Mba.

## « Trompe en corne.

Le contenu des archives sonores constituées par Herbert Pepper et Pierre Sallée de 1948 à 1974 est très riche et diversifié : des pièces musicales et chantées provoquées ou en situation, des entretiens sur le contexte social et spirituel de ces créations musicales, des enquêtes sur les instruments de musique avec énumération des sons, des contes, des fables, des récits historiques ou généalogiques, des proverbes, jeux et comptines...

### ► Herbert Pepper classe des documents d'archives.

Plusieurs facteurs conduisent en 1968 Herbert Pepper à transférer au CETO les archives sonores du musée de Libreville. Le climat chaud et humide n'est pas propice à une bonne conservation des objets et des bandes magnétiques. De plus, le musée manque de personnel qualifié en conservation-restauration, de matériel de conditionnement adapté et de climatisation.



### ► Exemple de notice accompagnant les bandes. À droite, le lecteur Nagra IV-S.

La campagne de numérisation des bandes sonores consiste d'abord en un inventaire et une informatisation des notices. La numérisation des bandes est effectuée à l'aide d'un lecteur Nagra IV-S, compatible avec le matériel utilisé par les chercheurs dès 1960 au Gabon, et d'un ordinateur. Avec un millier de bandes, ce sont près de 700 heures d'enregistrement qui sont convertis en données numériques, puis gravées sur CD.

NO	LIBRE	NUMERO	DATE	PROVENANCE	REMARQUES	STATUT
1		1001	1960	Libreville	Herbert Pepper	
2		1002	1960	Libreville	Herbert Pepper	
3		1003	1960	Libreville	Herbert Pepper	
4		1004	1960	Libreville	Herbert Pepper	
5		1005	1960	Libreville	Herbert Pepper	
6		1006	1960	Libreville	Herbert Pepper	
7		1007	1960	Libreville	Herbert Pepper	
8		1008	1960	Libreville	Herbert Pepper	
9		1009	1960	Libreville	Herbert Pepper	
10		1010	1960	Libreville	Herbert Pepper	



« L'enquêteur, après avoir effectué le travail de montage définitif de ses bandes enregistrées, sera amené à les écouter longuement afin de les étudier. Il lui sera vivement conseillé à cette occasion de tirer [...] des copies de ses originaux. Ces derniers risquant d'être abîmés en cours de manipulation, doivent être classés dans un lieu propice à leur conservation (à l'abri du soleil, de la poussière et dans une atmosphère ni trop sèche, ni trop humide). »

Herbert Pepper, *Manuel du collecteur-archiviste*, 1960.

### ► Une bande détériorée, enregistrée en 1954, avant sa restauration par le service audiovisuel de l'IRD à Bondy.



### ► Studio de montage son du service audiovisuel de l'Orstom (aujourd'hui IRD), 1994.

Le CETO a été conçu par Herbert Pepper comme « instrument de conservation, mais aussi en tant que laboratoire de recherche et d'organisme de diffusion, des travaux des chercheurs par le disque, la radio et la télévision ». Issu de ce laboratoire, le service audiovisuel de l'IRD va réaliser à partir de 2005 la numérisation du fonds Pepper/Sallée, avec le soutien de la Région Île-de-France et de l'Ambassade de France au Gabon.



### ► Nolwenn Blanchard, ethnomusicologue, spécialiste du « fonds Pepper », opérant sur la station audionumérique du service audiovisuel de l'IRD.

## Biographie

### Herbert Pepper (1912-2001)

- 1912** Naissance à Brest.
- 1932-1938** Études au Conservatoire national de Paris où Herbert Pepper obtient des prix de solfège et de violon.
- 1938** Professeur à l'École nationale de musique de Brest.
- 1940** Herbert Pepper gagne les services de la France Libre à Londres où il suit des cours de linguistique africaine.
- 1941** Envoyé par le Général de Gaulle en Afrique équatoriale française (AEF), il est chargé par le gouverneur général Félix Eboué d'étudier le langage tambouriné des Banda-Linda en Oubangui.
- 1941-1947** Poursuite de ses recherches d'ethnomusicologie auprès de plusieurs populations d'AEF (Tchad, Nigeria, Gabon) et au Cameroun.
- 1948-1955** Détachement auprès de l'Institut d'études centrafricaines (IEC) à Brazzaville pour poursuivre ses études sur les musiques africaines. Herbert Pepper commence à utiliser un appareil d'enregistrement sonore.
- 1955** Voyage aux États-Unis d'Amérique où Herbert Pepper effectue des enregistrements de musique noire profane et donne quelques conférences.
- 1957** Détachement à l'Orstom à Paris.
- 1958** Publication d'un coffret de 3 disques, *Anthologie de la vie africaine, Moyen-Congo-Gabon*.
- 17 août 1960** Indépendance du Gabon.
- 1960** Installé au Gabon, Herbert Pepper crée au sein du nouveau centre de recherche de l'Orstom à Libreville un laboratoire de sciences humaines en vue de recueillir et d'étudier les expressions culturelles du pays.
- 1961** Herbert Pepper est nommé chef de la mission Orstom au Gabon.
- 1963** Ouverture d'un Musée d'ethnomusicologie dans la villa d'Herbert Pepper.
- 1967** Le « Musée des Arts et Traditions du Gabon », selon sa nouvelle appellation, est transféré dans un bâtiment plus grand.
- 1968** Création du Centre d'études des traditions orales (CETO) à Bondy en Île-de-France.
- 1968** Herbert Pepper quitte le Gabon et poursuit ses travaux au Sénégal à l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) où il installe un centre d'archives, sur le modèle de celui de Libreville.
- 1972** Départ à la retraite.
- 2001** Décès.

### Pierre Sallée (1933-1987)

- 1933** Naissance à Djidjelli en Algérie.
- Jusqu'en 1956** Formation de pianiste à l'École normale supérieure de musique de Paris, sanctionnée par une licence de concert. 1<sup>er</sup> Prix d'analyse et de philosophie de la musique.
- 1959** Obtention du certificat d'aptitude à l'éducation musicale.
- 1962** Mission ethnographique du CNRS au Togo où Pierre Sallée est chargé des recherches sur la musique.
- 1963** Certificat d'ethnologie à la Sorbonne.
- 1964** Arrivée au centre de recherche Orstom de Libreville en tant que chargé de recherche.
- 1964-1974** Attaché au Musée des Arts et Traditions, Pierre Sallée occupe le poste de responsable de la section « Ethnomusicologie, littérature orale, vie traditionnelle ». C'est dans ce cadre qu'il étudie les musiques et les instruments de musique du Gabon ainsi que la littérature orale, au cours de nombreuses missions de terrain, ce qui constituera le corpus de sa thèse de 1985.
- 1969** Réalisation du film *Disumba* sur la société initiatique du *bwiti*, rituel des Tsogho.
- 1974** Chargé de cours à l'Institut national de musique d'Alger.
- 1974-1975** Licence de linguistique à l'Université Paris V et certificat d'ethnolinguistique africaine.
- À partir de 1974** Pierre Sallée enseigne dans les universités de Metz, Lyon et Paris X-Nanterre.
- 1978** Pierre Sallée devient maître de recherche à l'Orstom.
- 1982** Agrégation d'éducation musicale et de chant choral.
- 1985** Soutenance de sa thèse « L'arc et la harpe. Contribution à l'histoire de la musique du Gabon » à l'université de Paris X-Nanterre (Professeur Gilbert Rouget, directeur).
- 1987** Pierre Sallée est nommé maître de conférences en ethnomusicologie à l'université de Paris X-Nanterre.
- 1987** Décès.

## Bibliographie, discographie, filmographie

### Bibliographie

- Nolwenn BLANCHARD, *Identité culturelle et patrimoine immatériel : la collection sonore constituée par Herbert Pepper au Gabon (1954-1966)*, université Lumière Lyon 2, Centre de Recherche et d'Études Anthropologiques, 2011.
- Herbert PEPPER, « Les messages du tam-tam se répondent à travers l'Afrique », *Tout Savoir* (40), pp. 79-83., 5 p., 1956.
- Herbert PEPPER, *Manuel du collecteur-archiviste d'expressions de culture orale négro-africaine (recueillies selon une méthode audio-visuelle)*, Libreville : Orstom, multigr., 115 p., 1960.
- Herbert PEPPER, « Ethnomusicologie et tradition orale », *In Congrès International des Africanistes*, 2., 1967/12/11-20, Dakar, Paris : Présence Africaine, p. 339-344, 1972.
- Herbert PEPPER, « Derniers messages de l'Oralien », *Éthiopiennes* n°5 janvier 1976, 12 p., 1976.
- Pierre SALLÉE, *Un aspect de la musique des Batéké du Gabon : le grand pluriarc Ngomi et sa place dans la danse Onkila : essai d'analyse formelle d'un document de musique africaine*, Libreville : Orstom, 50 p., 1966.
- Pierre SALLÉE, *L'arc et la harpe : contribution à l'histoire de la musique du Gabon*, Paris : Orstom, Th. 3<sup>e</sup> cycle, Paris X - Nanterre, 441 p., 1985.
- Louis PERROIS, « Le Musée des arts et traditions de Libreville, Gabon », *Museum*, n°3, vol. XXIII, 22 p., 1970.
- Louis PERROIS, Boris BLANKOFF, Eli EKOGAMVE, Pierre SALLÉE, *Gabon : culture et techniques : Musée des arts et traditions*, Libreville : Orstom, 84 p., 1969.
- Bernard SURUGUE, « Archives sonores du Gabon : pour une numérisation durable du fonds Pepper », communication au Congrès IFLA, Durban, 2007.

Nota - tous ces documents sont accessibles sur Internet, notamment sur <https://horizon.documentation.ird.fr>

### Discographie

#### Disques compacts

- Collection Prophet : *Gabon Vol. 17 : Xylophones du Pays Fang*.
- Enregistrements réalisés par Charles DUVELLE.
- Gabon - Musique des Pygmées Bibayak. Chantres de l'épopée*. Ocora, harmonia mundi C 582053.
- Enregistrements réalisés au nord du Gabon (à la frontière du Cameroun) par Pierre SALLÉE.
- Gabon - Chants Atege*. Ocora, harmonia mundi C 560199.
- Enregistrements réalisés par Sylvie le BOMIN dans le sud-est du Gabon.
- Gabon - Chants myènè. De Port-Gentil à Lambaréné*. Ocora, harmonia mundi C 560204.
- Enregistrements réalisés par Sylvie le BOMIN et Florence BIKOMA dans l'ouest du Gabon auprès des populations myènè.
- Fang du Gabon*.
- Enregistrements réalisés par Claude FLAGEL, publié pour l'exposition PYGMÉES, du Musée Dapper en 1991.

#### Disques vinyle

- Herbert PEPPER, *Anthologie de la vie africaine. Moyen-Congo-Gabon* (1 brochure 103 p., illustrée et commentant 8 disques microsillons 33 tours Ducretet-Thomson, n° 320 C 126-127-128) Paris, 1958.
- Pierre SALLÉE, *Gabon. Musiques des Mitsogho et des Batéké*. Ocora OCR 84, 1975.
- Pierre SALLÉE, *Musique des Pygmées du Gabon et des Bochimans*. CBS 80212, 1976.

### Filmographie

- Herbert PEPPER, *Harmonies noires*, film de 16 minutes, tourné par Jorgen BITSCH chez les Babembe du Moyen-Congo, 1953.
- Louis PERROIS et Claude AUGOT, *La panthère et la tortue*, ORTF, Ratio-TV Gabonaise. 55 mn, 1971.
- Pierre SALLÉE, *Disoumba : Liturgie musicale des Mitsogho du Gabon central : scènes de la vie initiatique de la confrérie du Bwété*. Meudon : CNRS audiovisuel. Film noir et blanc, 51 mn, 1969.

## **Ce catalogue accompagne l'exposition réalisée par l'IRD *Musiques en mémoire - Gabon***

Organisme pluridisciplinaire reconnu internationalement, travaillant principalement en partenariat avec les pays méditerranéens et intertropicaux, l'Institut de recherche pour le développement (IRD) est un établissement public français placé sous la double tutelle des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de l'Europe et des Affaires étrangères.

Il porte une démarche originale de recherche, d'expertise, de formation et de partage des savoirs au bénéfice des territoires et pays qui font de la science et de l'innovation un des premiers leviers de leur développement.

### **L'exposition a été réalisée sous la direction scientifique de :**

**Nolwenn Blanchard**, socio-anthropologue

**Stéphanie Nkoghé**, Maître de conférences en anthropologie à l'université Omar Bongo de Libreville

**Louis Perrois**, ethnologue, Directeur de recherche honoraire à l'IRD

**Bernard Surugue**, Directeur de recherche à l'IRD

*Exposition réalisée d'après la thèse de Nolwenn Blanchard « Identité culturelle et patrimoine immatériel : la collection sonore constituée par Herbert Pepper au Gabon (1954-1966) », université Lumière Lyon 2, Centre de Recherche et d'Études Anthropologiques, 2011.*

### **Exposition conçue par la Mission culture scientifique et technologique de l'IRD :**

Marie-Lise Sabrié et Benjamin Poupin

### **Sources des documents et photographies :**

Service des archives de l'IRD : Fonds H. Pepper, cote : IRD 1 AP au Service des archives de l'IRD (Fabien Bordelès et Alexandra Rigeot)

IRD Multimédia : <https://multimedia.ird.fr/>

**Ce catalogue et l'exposition ont été réalisés avec le soutien du ministère de la Culture et des Arts du Gabon, de l'ambassade de France au Gabon et du FSPI MUSEOGAB.**



Création graphique et mise en page du catalogue :  
Charlotte Devanz

Impression : Estimprim  
Janvier 2023, © IRD

En 1960, alors que le Gabon vient d'accéder à son indépendance, la nouvelle république conclut une convention avec un institut de recherche français, l'Orstom, pour la réalisation d'études ethnomusicologiques. C'est à un pionnier de l'ethnomusicologie, Herbert Pepper, que revient la tâche de collecter et d'analyser les traditions musicales du pays et de créer un musée valorisant les expressions culturelles du peuple gabonais.

Herbert Pepper entreprend alors de nombreuses missions dans les différentes provinces du Gabon pour réaliser des enregistrements sonores et des prises de vues photographiques, recueillir des instruments de musique et des objets usuels ou rituels. Les campagnes de collecte se poursuivent pendant plus de dix ans avec l'appui d'autres scientifiques, notamment le musicologue Pierre Sallée. Elles vont permettre de constituer le premier fonds patrimonial culturel du Gabon, riche, entre autres, de centaines d'heures d'enregistrements.

C'est cette aventure scientifique, culturelle et humaine que retrace l'exposition *Musiques en mémoire – Gabon*.

ISBN 978-2-70-99-17-50-6

